



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2007

---

### Laurence Mathey-Maille, *Écritures du passé. Histoires des ducs de Normandie*

Silvère Menegaldo

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/4013>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Laurence Mathey-Maille, *Écritures du passé. Histoires des ducs de Normandie* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 18 septembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/4013>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Laurence Mathey-Maille, Écritures du passé. Histoires des ducs de Normandie

Silvère Menegaldo

---

## RÉFÉRENCE

Laurence Mathey-Maille, *Écritures du passé. Histoires des ducs de Normandie*, Paris, Champion (« Essais sur le Moyen Âge », 35), 2007, 304 p.

- 1 Il s'agit ici, comme l'explique LMM, de « saisir l'acte de naissance d'une écriture de l'histoire » en s'intéressant particulièrement à quatre représentants d'une historiographie consacrée aux premiers ducs de Normandie : un texte latin, le *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* de Dudon de Saint-Quentin (entre 996 et 1015), la première histoire des Normands ; et trois textes en langue vernaculaire, le *Roman de Rou* de Wace (entre 1160 et 1170), la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure (qui prend la suite de Wace vers 1170) et la *Chronique* de Jordan Fantosme (1175) – autant d'intitulés traditionnels auxquels LMM propose d'ailleurs de substituer, à la fin de son ouvrage, le titre d'*historia* ou d'*estoire*, mieux adapté selon elle à la nature de ces œuvres.
- 2 Dans une première partie, LMM analyse les rapports qui s'établissent dans ces quatre œuvres entre temps de l'histoire et temps de l'écriture : en mettant en évidence leur peu de préoccupation pour les dates, LMM montre comment ses auteurs « font œuvre d'historiens dans la mesure où ils jouent avec le temps et s'autorisent des reconstructions narratives signifiantes » (p. 87) ; attachés à l'enchaînement chronologique (ou plutôt généalogique) des faits, ils n'hésitent pas à varier le tempo narratif et à mêler le présent au passé, imprégnés qu'ils sont par les modèles idéologiques et l'actualité de leur propre temps. On notera dans cette partie d'intéressantes réflexions mettant en regard les textes

de Wace et de Benoît (en particulier p. 82-87 et 110-116), qui pourront permettre de mieux comprendre pour quelles raisons le second a pu succéder au premier.

- 3 Dans une seconde partie, LMM montre combien chez ses quatre auteurs l'écriture de l'histoire appartient à la littérature et opère la fusion de différentes formes littéraires : formes hagiographiques, celles-ci étant encore étroitement liées à l'historiographie au Moyen Âge (un lien parfaitement assumé par Dudon, ce qui n'est pas le cas de Benoît, et moins encore de Wace) ; formes épiques, reconnaissables tant sur le plan des modèles et des motifs que sur le plan du style, en particulier chez Wace et Jordan Fantosme, qui utilisent tous deux la laisse ; « inclusions fictionnelles » enfin, s'agissant des scènes de cour ou d'amour, des épisodes légendaires et merveilleux. Alors le dernier chapitre peut montrer comment, « entre vérité poétique et vérité historique, s'ébauche et s'invente [...] la geste héroïque des Normands » (p. 221), une construction organisée des événements, orientée vers la célébration, sans que cela exclue de la part des auteurs certaines formes de retour réflexif sur leurs sources et leurs choix.
- 4 Sans qu'elle remette en cause l'intérêt de cet ouvrage, il est tout de même une difficulté qu'on ne peut tout à fait passer sous silence, et qui n'est d'ailleurs pas éludée dans l'introduction : c'est celle du corpus d'étude. De fait les limites de ce corpus paraissent un peu arbitraires, et les justifications avancées par LMM pas tout à fait convaincantes, qu'il s'agisse du contenu ou des « choix formels » caractérisant les quatre textes (sur ce dernier point, Benoît n'est d'ailleurs pas concerné). On peut admettre encore que l'historiographie en langue vernaculaire constitue en fait le cœur de l'ouvrage, et que dans cette perspective le *De moribus* de Dudon – premier exemple d'une longue série de textes latins consacrés à l'histoire des Normands – fasse plutôt office de contrepoint (de même que Guillaume de Jumièges, assez souvent cité) aux *estoi*es françaises, permettant d'utiles comparaisons, d'autant plus que c'est aussi une de leur source directe. Mais pourquoi dans ce cas ne pas avoir pris en compte l'*Estoire des Engleis* de Geffrei Geimar, la première histoire française des Normands ?